

Le concept de classe sociale et l'histoire

par Roland MOUSNIER *

Il est de fait qu'actuellement un déluge de paroles et une montagne de papier proviennent des confusions de pensée entre historiens qui n'emploient pas les mêmes mots dans le même sens. Le lecteur aura donc peut-être de l'indulgence envers l'auteur, si celui-ci essaie d'abord de préciser ce qu'il entend par le terme « concept ». Le mot français « concept » vient du latin « conceptum », substantif lui-même tiré du verbe « concipere », concevoir. Concevoir, pour une femelle mammifère, c'est devenir enceinte, c'est le premier moment de la formation du petit, lorsque la tête du spermatozoïde pénètre dans l'ovule. Au XV^e siècle, en français, « concept » s'est employé pour « conception », pour le premier moment de la formation de l'enfant dans le sein de la mère. Lorsque « concept » est devenu un terme de philosophie, il me semble qu'il a conservé cette acception d'un mouvement, de la formation d'une idée dans sa première phase, et cette acception, je compte la lui conserver. Le concept est d'abord pour moi une idée en perpétuelle gestation à partir d'ensembles de réalités extérieures sans cesse reconsidérés. Le concept est vivant. Il est un mouvement de l'esprit.

Le concept est une idée en formation. C'est donc un modèle de quelque chose, un archétype, comme lorsque le fourreur met un col en papier sur le cou d'une cliente, en lui demandant: « Cette idée de col vous plaît-elle, Madame ? » « L'idée de col », le modèle en papier est une abstraction, qui ne contient plus qu'une forme géométrique et n'a encore rien de la fourrure qu'il va informer. Elle pourrait s'appliquer même à plusieurs fourrures différentes, soit semblables, soit analogues en épaisseur, en lustre, en reflets. « L'idée de col » est un concept.

Nous emplissons la nature de concepts que nous prenons pour des faits naturels. L'eau, la belle eau claire, est un concept, car ce que nous entendons par l'eau en général, c'est un type qualitatif déterminé, obtenu par abstraction sur toutes les eaux que nous avons rencontrées, eau de

* Professeur d'histoire moderne en Sorbonne, directeur du Centre de Recherches sur la Civilisation de l'Europe moderne.

mer, eau de rivière, eau de piscine, eau thermale, eau de marais, eau calcaire, eau siliceuse, etc.

Le concept désigne un type, un ensemble de qualités déterminées. Il est qualitatif. Par là, c'est l'instrument essentiel des recherches, un instrument d'ailleurs complexe. C'est une abstraction, mais qui suppose, pour être valable, un inventaire de la totalité. Il doit être obtenu sans négliger aucun élément du tout. Certes, le concept qui définit un être, que ce soit un être singulier (tel individu), un être particulier ou spécial, comme un ensemble défini ou une partie d'un ensemble (les étudiants, les Français), un être général, comme tel groupe d'ensembles définis (la classe, l'ordre), n'en retient que les attributs essentiels, communs à tous ceux de la même catégorie. Un être n'est pas un homme, s'il n'est pas vertébré, mammifère, raisonnable. Mais il reste un homme qu'il soit brun ou blond, que son nez soit camus ou aquilin, qu'il soit chauve ou chevelu, bien que ces attributs, si secondaires qu'ils puissent paraître, soient nécessaires pour former le concept d'un être singulier. Seulement, en tout état de cause, les attributs essentiels ne peuvent être dégagés que par un inventaire du tout et par des comparaisons de totalités.

Dans des concepts constitués, c'est-à-dire, en fait, dans ce qui n'est plus le concept, l'extension, ou ensemble des êtres ou individus qu'il désigne, et la compréhension, ou ensemble des qualités possédées par l'être désigné, sont logiquement opposées et varient en raison inverse l'une de l'autre. Mais dans la création du concept et son enrichissement, c'est-à-dire alors qu'il y a vraiment concept, extension et compréhension ne varient pas en raison inverse l'une de l'autre, mais vont de pair dans le mouvement de la pensée. Former et approfondir le concept d'arbre, c'est à la fois découvrir de nouvelles espèces d'arbres et de nouvelles propriétés des arbres. Le concept s'enrichit à la fois en compréhension et en extension.

Au point de vue de l'extension, la hiérarchie des concepts va du général à l'individuel: vertébré, mammifère, homme, Charlemagne. Au point de vue de la compréhension, la hiérarchie des concepts va de l'universel au singulier. L'universel et le singulier sont logiquement opposés, mais ils ont un point commun: ils désignent chacun une totalité. Le singulier, Charlemagne, c'est l'individu en tant qu'ensemble de qualités, en tant que totalité de cet ensemble. L'universel, c'est la totalité

d'un ensemble indéfini, la caste, la classe ou l'ordre, en tant qu'ensemble de qualités, en tant que totalité de cet ensemble. Le singulier, l'individuel n'est donc pas en dehors de l'universel, pas en dehors de la science. L'individualité humaine est composée de singularités et de particularités enveloppées dans les traits universels de l'homme. L'universel apparaît et se manifeste dans ces singularités et particularités. L'homme est mortel, mais sa mortalité se manifeste dans le jaune d'un visage, dans la rotondité d'une bedaine, dans la dénudation d'un crâne, dans la raideur d'une colonne vertébrale, dans un essoufflement, dans un abattement et un abandon. La vérité pourrait être dite: un universel concret.

Le concept est qualitatif. Il désigne des types, c'est-à-dire des ensembles de qualités. Logiquement, il s'oppose donc au quantitatif. Mais ces ensembles de qualités présentent des mouvements périodiques qui se déterminent quantitativement par des « lois »; l'eau bout à 100 degrés, elle se congèle à quatre degrés au-dessous de zéro. La quantité suppose la qualité. La recherche quantitative suppose la recherche qualitative, qui doit la précéder.

* * *

Il résulte des constatations précédentes que dans le travail de l'historien, si le concept de classes ne peut être qu'une abstraction, il suppose l'examen de la totalité de l'homme, à une époque et dans une contrée données, dans la totalité des groupes sociaux divers auxquels il appartient, et dans la totalité de chacun de ces groupes sociaux. C'est la totalité de l'homme dans la totalité sociale, qui est le guide de toute recherche. Pourrait-on parler d'un humanisme sociologique ?

La conséquence, c'est qu'il est impossible d'admettre l'opinion de quelques théoriciens qui se revêtent d'une étiquette marxiste, pour qui la totalité se compose d'une série de niveaux distincts et relativement autonomes, économiques, politiques, religieux, idéologiques, philosophiques, artistiques, scientifiques, dépendant finalement du niveau économique qui serait la dominante, pour qui, dans toutes formes de sociétés, c'est une production déterminée et les rapports engendrés par celle-ci qui assignent à toutes les autres productions et aux rapports engendrés par ces dernières leur rang et leur importance et pour qui l'objet de l'histoire se réduit à conceptualiser la structure et le processus d'une

formation sociale déterminée, relevant d'un mode de production défini¹. Une telle opinion paraît dépasser de beaucoup ce que nous pouvons savoir pour le moment et reposer sur des a priori qui mutilent la réalité. La totalité dont on nous parle a l'aspect d'un découpage arbitraire. Les différents niveaux d'activités humaines, en eux-mêmes et dans leur gradation, semblent autant de mots avec lesquels on jongle et l'ensemble une rhétorique qui se prend pour une science. Le social en lui-même disparaît dans cette énumération, l'homme lui-même disparaît, le vivant, et le premier but de l'histoire semble bien de retrouver le vivant, le retrouver et l'expliquer.

Le second résultat de nos constatations, c'est que le concept de classes est l'unité d'une multiplicité. Il enferme, en réalité, une hiérarchie de concepts. De l'individuel au général, du singulier à l'universel, d'abord l'individu, ou le singulier, telle classe réalisée en tel temps et en tel endroit. Puis le particulier, ou spécial, l'espèce: tel ensemble de classes réalisé en tel temps, en tel endroit. Puis le type général, le genre, telles classes singulières ou tels ensembles de classes particuliers, retrouvés en divers temps et en divers lieux. Enfin, le concept de classes lui-même, comme ensemble indéfini, universel, la famille. Tout ceci correspond à la gradation: l'individu, Charlemagne; l'espèce, Homme; le genre, Mammifère; la famille, Vertébré.

La conséquence en est qu'il n'y a pas lieu de s'étonner que Karl Marx ait abordé d'une part l'examen du concept de classes, comme type général, « genre » (bien qu'il l'ait toujours fait partiellement et de biais, à propos d'analyse économique) comme dans *L'idéologie allemande* (1846), dans la *Misère de la Philosophie* (1847), dans la *Critique de l'Économie politique* (1859), et dans *Le Capital* (1867), et d'autre part en tant qu'individu, telle classe réalisée en tel temps et en tel endroit, comme dans ses œuvres historiques, *Révolution et contre-Révolution en Allemagne* (1851-1852 — à la vérité rédigée par Friedrich Engels, mais dont Karl Marx a accepté la paternité en la faisant publier sous son nom), les *Luttes de classes en France* (1850), *Le 18-Brumaire de Louis Bonaparte* (1852). Des énumérations de classes sociales dans les œuvres historiques (d'où peut s'inférer d'ailleurs le concept général de la classe) à la défi-

¹ Louis ALTHUSSER, *Esquisse du concept d'histoire*, dans *La Pensée*, n° 121, juin 1965, p. 3-21.

nition de la classe sociale en elle-même, l'on passe par presque toute la série des concepts du singulier au général, comme il est naturel.

Une seconde conséquence, c'est que des historiens, qui s'affirment marxistes, n'ont pas lieu de reprocher à d'autres, qualifiés parfois de positivistes mais qui sont en fait des réalistes, d'avoir confondu l'objet de connaissance, le concept, avec l'objet réel dans son existence réelle. C'est n'admettre que le concept universel, nier le concept singulier, le concept spécial et le concept général.

Ici d'ailleurs une ambiguïté se fait jour. Ces historiens, qui se disent marxistes, affirment que le concept « désigne » l'objet réel, qu'il est « hétérogène » à l'objet réel. Ces expressions font craindre que pour eux le concept n'exprime pas la vérité profonde de la réalité, qu'il permette seulement d'appréhender quelques aspects de cette réalité et de savoir qu'ils sont liés de façon constante à d'autres aspects de cette réalité, mais non de la connaître en son fond, en sa structure, en elle-même. Des signes d'une réalité profondément inconnue, permettant tout juste d'avoir quelque prise sur elle pour la pratique, voilà à quoi se réduirait notre connaissance. Nous serions en plein nominalisme. Les termes dans lesquels les concepts sont exprimés ne correspondraient qu'à des signes extérieurs d'un océan d'une vérité inconnue. Mais, alors, ce que nous connaissons le mieux, c'est l'esprit humain, c'est même, plus étroitement, le jeu de nos idées, et le nominalisme conduit à cet idéalisme, contre lequel Lénine a rompu tant de lances; inconséquence étonnante chez des écrivains qui se veulent marxistes et qui sont plus positivistes qu'ils ne se l'imaginent². Pour l'historien réaliste, au contraire, il y a toute une réalité extérieure à la pensée humaine que l'esprit humain peut analyser par un bon usage des principes de la raison, et dont il peut découvrir les structures cachées, forger les concepts de celles-ci et atteindre ainsi la vérité de cette réalité.

* * *

Le concept de classes ne saurait s'appliquer à la majorité des sociétés humaines. Le concept a été suggéré à Marx par l'analyse des rapports de production capitalistes dans l'Europe du nord-ouest, en particulier l'Angleterre et singulièrement Manchester, surtout entre 1838 et 1867.

² Régine ROBIN, *Idéologie et bourgeoisie avant 1789*, dans *La Nouvelle Critique*, mars 1970, p. 42-53, en particulier p. 44-47.

Il a été extrapolé ensuite indûment pour d'autres types d'économies et d'autres types de formations sociales. Non seulement il souffre, lorsqu'on veut l'employer à l'analyse de la plupart des sociétés formées après le prétendu communisme primitif, d'avoir été conçu au moyen d'une expérience étroite, mais aussi d'être le fruit non pas de l'examen de véritables totalités sociales, mais d'analyses partielles, rétrécies et faussées dès le début par le préjugé matérialiste. Ensuite, par d'autres, un schéma philosophique préconçu a été imposé à la réalité. L'analyse s'est réduite souvent à faire entrer de force des bribes de connaissance dans ce schéma.

Pour certains écrivains qui se disent marxistes, il faut qu'il existe partout une hiérarchie de classes, que cette hiérarchie constitue la stratification sociale fondamentale, qu'elle sorte des rapports de production entre les détenteurs des moyens de production et leurs metteurs en œuvre. Tel cite Karl Marx sur la notion de surtravail, qui serait la base du concept de classes :

Le Capital n'a pas inventé le surtravail. Partout où une partie de la société possède le monopole des moyens de production, le travailleur, libre ou non, est forcé d'ajouter au temps de travail nécessaire à son propre entretien, un surplus destiné à produire la subsistance du possesseur des moyens de production. Que ce propriétaire soit noble athénien, théocrate étrusque, citoyen romain, baron normand, maître d'esclaves américain, boyard valaque, seigneur foncier ou capitaliste moderne, peu importe³.

D'où il résulterait que partout où il y a propriété par des personnes physiques ou des personnes morales de moyens de production, ou disposition de ces moyens par de telles personnes comme le ferait le propriétaire, il y a corrélativement deux classes : d'une part les possesseurs des moyens de production, d'autre part les travailleurs produisant un surtravail.

Comme nous pouvons toujours dans toute société classer les gens selon toutes sortes de critères, nous pouvons très bien continuer en usant de celui-ci. En U.R.S.S., des années 30 aux années 70 du XX^e siècle, l'Apparat disposait en fait de tous les moyens de production confiés aux travailleurs soviétiques. Tous les travailleurs soviétiques produisaient un surtravail destiné à produire la subsistance de l'Apparat. Donc l'U.R.S.S. était fondamentalement une société de classes qui ne différait pas fondamentalement de la cité athénienne ou du régime féodal normand.

³ Régine ROBIN, *ouvr. cit.*, p. 45, d'après *Le Capital*, Editions sociales, livre I, tome I, p. 231.

On peut se demander si mettre ensemble, pêle-mêle, tant de sociétés diverses, grecque, étrusque, normande, américaine, valaque, etc., et coller sur elles la même étiquette présente vraiment un sens, si le rapport prétendu fondamental, qui permet de ramener à l'unité une pareille diversité, est vraiment fondamental partout, s'il n'y aurait pas eu lieu de scruter de plus près les types de propriété et de mieux discerner dans quel ensemble de relations sociales ils s'inséraient, et si, dans nombre de sociétés, les rapports économiques ne sont pas intégrés dans d'autres rapports qui les dominent, au lieu que ce soit les rapports économiques qui dominent tous les autres.

A la vérité, il ne semble pas possible d'édifier une théorie des classes sociales ou des strates sociales sur la notion de surtravail. Prenons un petit producteur indépendant, c'est-à-dire un petit producteur se suffisant économiquement à lui-même. Dès qu'il ne consomme pas tout ce qu'il produit, mais qu'il épargne pour l'avenir, ce qu'il épargne est le résultat d'un surtravail⁴. Mais, dira-t-on dans ce cas, le surtravail est pour le producteur et sa famille, non pour quelqu'un qui le domine économiquement. Oui, mais si notre producteur est indépendant économiquement, il ne peut l'être socialement. Dès qu'il a besoin d'une aide quelconque, d'un service quelconque, son surtravail n'est plus seulement pour lui mais aussi pour celui qui l'aide ou le sert; s'il a besoin de prières, de célébrations, d'instructions religieuses, pour le prêtre; s'il lui faut recourir à la justice, pour l'homme de loi; si une protection est nécessaire, pour le guerrier, et ainsi de suite. Autrement dit, dès qu'une division du travail s'impose, tout le monde est obligé de produire un surtravail, pour rémunérer les services des autres, tout le monde et pas seulement les producteurs de biens matériels, mais les intellectuels comme les manuels, les fonctionnaires comme les administrés, les soldats comme les civils. C'est tout fausser que de ne vouloir considérer que le surtravail manuel, productif de biens matériels. Il faut s'attacher à la totalité de la division du travail social.

* * *

C'est ce que nous allons essayer en rejetant le terme « classes », pour désigner un concept universel, car le mot a pris un sens trop spécial depuis Karl Marx. Nous nous servirons du terme de « strate ». Une

⁴ C'est ce qu'a bien vu K. MARX, *Le Capital*, Editions Rubel, La Pléiade, II, livre III, *Conclusion*, p. 1486.

strate sociale se différencie en couches dont chacune inclut des groupes, qui parfois sont des corps, ou personnes morales avec un organe pour exprimer une volonté commune⁵.

Les strates sociales proviennent de la division du travail social. Elles existent par la division du travail social, indépendamment de toute propriété de moyens de production. Une strate sociale se caractérise d'abord par la part du travail social qu'ont assumée ses membres, gouvernement, administration, défense ou conquête, prière, science, production, etc., par la forme de ce travail social, par la mesure dans laquelle elle dispose du travail social d'une autre strate ou d'autres strates.

Le fait premier, c'est donc la coopération des strates. La division du travail social implique la coopération. Au commencement était la coopération. Mais les membres d'une strate diffèrent des membres des autres strates dans et par leur fonction sociale, dans et par leur fraction de la division du travail social. Cette fonction sociale, cette part de la division du travail social constitue leur vie, leur raison d'être, leur manière d'être, leur moyen d'entretenir leur vie et de l'améliorer. Plus cette part a d'importance, plus grande est la leur, et meilleure est leur vie. La volonté de puissance demande autant et plus de satisfaction que les besoins du corps. Donc, il naît, en même temps que les strates sociales, une rivalité des strates et, si les rapports de coopération sont fondamentaux, il découle de cette rivalité tout une autre part des rapports sociaux, qui sont des rapports antagonistes.

L'origine de la division du travail social réside dans une série de jugements de valeur, plus ou moins explicites, sur la nécessité, l'utilité, l'importance, la dignité, l'honneur, la grandeur, les différentes fonctions sociales. Ces jugements de valeur sont différents selon les sociétés, donc les systèmes de stratification sociale sont tous différents les uns des autres, bien qu'ils puissent se ramener à des types, d'où l'esprit tire des concepts hiérarchisés. En général, les jugements de valeur se hiérarchisent selon la puissance, réelle ou supposée dans la société considérée, attribuée par cette société à telle ou telle fonction sociale. De là résulte, selon les sociétés, la prédominance du prêtre ou du guerrier, de l'ancien, de l'industriel, du savant, etc.

⁵ Voir Roland MOUSNIER, *Les hiérarchies sociales*, P.U.F., Collection Sup — L'historien, n° 1, 1969.

Tel serait le concept universel de strate sociale⁶.

La division du travail social avait semblé à Karl Marx et à Friedrich Engels entraîner une aliénation de l'homme, son asservissement à un acte indéfiniment répété, dans sa sphère d'activité exclusive, imposée, dont il ne pouvait sortir. Ils espéraient échapper à ce prétendu esclavage par le communisme, où la société réglemente la production générale et rend possible une diversité d'activités pour le même homme, tour à tour ouvrier, fonctionnaire, antiquaire, chasseur, sculpteur, historien, etc.⁷. Ensuite, des marxistes et des marxologues ont fait un sort à cette théorie de l'aliénation.

Il n'y a pas lieu de la retenir. Une société s'améliore et se perfectionne au fur et à mesure qu'y croît la division du travail social, qui seule permet l'excellence dans une fonction sociale. La diversité des métiers chez un même homme ne forme qu'un bricoleur. Une société de bricoleurs et non de spécialistes déclinerait très vite. Supprimer la division du travail serait ramener la société à la horde. La malédiction jetée sur la spécialisation n'a pas de raison d'être. C'est dans la recherche de la perfection dans une spécialité que l'homme se réalise et s'épanouit en tant qu'homme, c'est par là qu'il porte à leur apogée, selon ce que permet sa constitution et son hérédité, toutes ses facultés. Il y aura ici toujours intérêt à regarder du côté des sports et des champions. C'est par la recherche de l'excellence dans une spécialité que l'homme s'élève en même temps au-dessus de la moyenne dans d'autres spécialités. Il en est de même dans l'ordre intellectuel. C'est dans l'approfondissement d'une discipline que les besoins de cette discipline amènent à en pratiquer d'autres à titre de sciences auxiliaires et à y atteindre un niveau élevé. Un excellent historien élargira spontanément son horizon, en raison même des besoins de sa recherche, à la philologie, à la linguistique, à la sociologie, à l'ethnologie, à l'économie politique, à d'autres sciences sociales encore. Mais, en les reliant à ses problèmes, il les approfondira bien davantage que s'il abordait ces disciplines préalablement et pour elles-mêmes. C'est la division du travail social et la spécialisation qui sont les sources du perfectionnement de l'homme.

⁶ Tout ceci avait été entrevu par Karl Marx, comme le montre une lecture attentive de *Misère de la Philosophie* (juin 1847) mais ensuite, il a de plus en plus considéré l'aspect économique des choses, et a négligé d'autres points tout aussi importants.

⁷ *L'idéologie allemande*, I, Feuerbach, 1846, traduction CARTELLE, Éditions sociales, 1953, p. 24. Il y aurait lieu de confronter les différentes éditions avec les manuscrits.

Les classes sociales sont un genre de strates qui existent dans les sociétés où les jugements de valeur sociaux placent la production des biens matériels et la création des richesses au sommet de l'échelle des fonctions sociales, dans une économie de marché où dominent les rapports de production capitalistes. Les classes sont donc des strates sociales distinguées par leur part du travail productif de biens matériels et la forme de ce travail, la propriété de moyens de production ou l'absence de cette propriété, le mode de cette propriété et le mode d'exploitation (travail confié à d'autres ou exécuté par le propriétaire, librement ou en dépendance), la situation sur le marché (fournisseurs en gros pouvant dominer le marché ou boutiquiers au détail dans la dépendance à la fois du grossiste et de la clientèle; proposition marchande indirecte de la terre, de la finance, etc., proposition marchande directe de la force de travail), la plus ou moins grande faculté de contrôle sur les prix, la disposition du travail d'autrui ou au contraire l'obligation de mettre sa force de travail au service d'un autre (ouvrier, ouvrier agricole), la liberté de l'entreprise (propriétaires parcellaires) ou au contraire la dépendance de l'entreprise (artisans au service d'industriels), la mobilité sociale libre juridiquement, soumise seulement aux lois de l'économie et aux jugements de valeur sociaux. Les classes sont encore distinguées les unes des autres par la différence de leurs genres de vie et de leurs intérêts, leurs façons de penser et leurs idéologies.

Pour Karl Marx, il n'y aurait société de classes que lorsque les liens de classe, dépassant le cadre local, deviendraient liens nationaux, dans une communauté nationale, dotée d'une organisation politique.

Pour lui, ne seraient pas des classes sociales, mais des groupements sociaux artificiels au service des classes, d'abord l'État lui-même, avec son organisation bureaucratique et militaire (fonctionnaires, soldats) normalement au service de la classe dominante, mais qui peuvent être aussi au service d'un dictateur ou d'un groupe de pression; ensuite les groupes idéologiques, Églises, académies, presse, députés, partis politiques, écrivains, qui expriment la pensée, les conceptions, les intérêts de telle ou telle classe. Individuellement, ils peuvent, par leur situation personnelle et leur culture, être séparés de la classe, dont ils sont l'expression, par un abîme. Mais leur cerveau se trouve, par hasard, au niveau des

intérêts matériels et de la situation sociale de la classe, et ils sont ainsi poussés à poser les mêmes problèmes et à proposer les mêmes solutions⁸.

Semblent se trouver aussi en dehors et au-dessus des classes sociales des intellectuels, des artistes, et d'autres personnes, qui échappent aux classes par prise de conscience et par libre choix.

La classe sociale apparaît ainsi comme un concept général, un « genre », inclus dans le concept universel, la « famille », des strates sociales. Elle existe à côté d'autres types généraux, d'où sont formés d'autres concepts généraux, d'autres « genres », comme la caste ou l'ordre, eux aussi inclus dans le concept universel de strates sociales. Un certain nombre des caractères de la classe se retrouvent dans les sociétés de castes et dans les sociétés d'ordres (et d'ailleurs inversement). La différence essentielle, c'est que les sociétés d'ordres ou les sociétés de castes ne sont pas dominées par des rapports de production capitalistes au sein d'une économie de marché, et, plus généralement, ne sont pas dominées par des rapports économiques. Dans les sociétés d'ordres et dans les sociétés de castes, tout ce qui est économique est intégré dans un ensemble où ce sont d'autres facteurs qui dominent, l'État, l'armée, l'Église, le salut religieux, la gloire militaire, la domination d'une race, etc. Dans les sociétés de classes, tout semble dominé par les rapports de production, découlant d'un idéal d'enrichissement par les activités capitalistes et de puissance par la production des biens matériels.

Ainsi la division du travail social fait naître les hiérarchies sociales. Mais cette division du travail social résulte elle-même avant tout d'une volonté de puissance, qui peut prendre des formes très diverses et qui engendre les jugements de valeurs sociaux sur la hiérarchie des diverses fonctions sociales. Le concept dit marxiste de classe sociale n'est qu'un concept général, intégré à côté d'autres concepts généraux, tels que celui d'ordre ou celui de caste, dans le concept universel de strate sociale. Le concept de classe sociale, intègre, comme les autres, des concepts spéciaux, et des concepts singuliers ou individuels. Le concept de classe sociale, en particulier dans son acception dite marxiste, correspond seulement à certains types de hiérarchie sociale, qui ont pu s'étendre et durer, mais qui n'en restent pas moins, dans l'ensemble des types de hiérarchie sociale, locaux et transitoires.

⁸ Karl MARX, *Le 18-Brumaire de Louis Bonaparte* (mai 1852), Editions sociales, 1948, p. 201.